

Ce Père Fourmond, curé en France d'une belle paroisse, avait suivi Mgr Grandin, O. M. I., voulant, sous la bannière de Marie, consacrer toutes ses énergies à l'évangélisation des peuplades du nord-ouest canadien. C'était un saint véritable : tous ceux qui l'ont connu le vénèrent comme tel.

A quelques verges de la mission, près d'une source abondante, le cher Père avait apposé à un arbre séculaire une petite image de Notre-Dame de Lourdes où, disent les anciens, il se rendait tous les jours réciter son Rosaire.

Entraînés par son exemple, les religieuses, le personnel du presbytère et surtout le Frère Piquet, enfant du diocèse de Tarbes, —le diocèse de Lourdes et de Bernadette qu'il avait vue,—se rendaient également à cet endroit qui avait un quelque chose du grand Pèlerinage français.

A son tour, peu à peu, la population de Saint-Laurent s'y porta, exhortée qu'elle était par le bon Frère qui ne perdait pas une occasion de développer la dévotion à Notre-Dame de Lourdes et surtout par le saint Père Fourmond qui engageait les malades à venir y prier et à faire usage de l'eau de la source. . . "Qui sait, disait-il souvent en des paroles prophétiques, si la sainte Vierge ne veut pas ici un lieu de pèlerinage?"

L'année 1885 eut le même résultat que celle de 1870. Les braves Métis se dispersèrent peu à peu, se fixant sur des terres arables qu'ils cultivèrent avec talent et succès. Saint-Laurent dut à cet exode de se voir diminuer à tel point que vers 1895 les Oblats quittaient le poste et rattachaient la mission à celle de Duck Lake. Par contre, un mouvement de colonisation amenait, dans ce coin de la Saskatchewan, Français, Belges, Canadiens, Galiciens, Polonais, pour la plupart de religion catholique.

Sous le coup de ces événements, qu'allait devenir ce courant de dévotion mariale? La sainte Vierge s'en chargerait elle-même. Et c'est ici que l'on peut dire; "digitus Dei est hic"—"le doigt de Dieu est là!"

Les quelque cinquante familles, demeurées sur les bords de la rivière, allaient souvent, comme à tour de rôle, prier à la grotte devant la statue de Notre-Dame de Lourdes, don de M. Charles Nolin, et emportaient chez elles l'eau qui, en plus d'une occasion, les guérissait, comme en font foi cinq attestations que j'ai lues, les larmes aux yeux. Ces dévots serviteurs de Marie en parlaient à leurs voisins qui, bientôt, les accompagnaient à la Grotte. La fête de l'Assomption devint, avec l'assentiment populaire l'époque d'une plus grande manifestation à Marie.

Les faveurs spirituelles ne manquaient pas : conversions, piété intense, affermissement de la foi : souvent, des faits et guérisons